

VISAGES DE LA VIE

LA DISCORDE

Dans le courant de 1918, écrit ce lecteur, je fus nommé (ici une indication de situation). N'espérant pas si tôt cette nomination, ma joie fut grande et je croyais la voir partager par ma femme. Il en fut ainsi, mais la désillusion vint rapidement, car les émoluments étaient extrêmement modérés.

Un an plus tard, je tombai gravement malade; pendant des mois je fus entre la vie et la mort; je dus subir un traitement qui réussit à merveille, me laissant hors de danger pour le présent et l'avenir. Mais je restai sous le coup d'une dépression nerveuse profonde et fus incapable d'un effort sérieux pendant un an encore.

"Seule, l'impatience que manifestait ma femme m'avait fait réclamer des fonctions que je me sentais à peine en état d'assumer. Je n'en fus guère récompensé, son impatience augmenta; son attitude, qui était devenue indifférente, se transforma en un injurieux mépris. Je tâchai de prendre les choses en patience, mais, un jour, excédé à la suite d'une scène survenue pour un motif futile (je m'en rends compte maintenant), je partis.

"Et maintenant, malgré mes tentatives de réconciliation, mes regrets, les soins que m'avait donnés ma femme, c'est le divorce.

"Des amis m'ont dit: 'Tâche d'oublier. Divorce. Tu referas ton existence. Libre, tu choisiras une autre femme avec laquelle l'accord sera plus aisé.' Tout d'abord cette suggestion m'a révolté. J'aime encore trop ma femme. Il me semblerait odieux de la remplacer par une autre. Puis, le temps passant, je comprends que la vie solitaire est fatale à l'homme et que, seule, une affection féminine pourrait me sauver en me faisant rentrer dans la normale. Mais sera-t-il honnête de chercher à reconstituer un foyer? Oublierai-je jamais ma première femme? Que faire? Que me conseillez-vous?..."

Que faire, mon lecteur? Savoir attendre. C'est la grande vertu et la grande force de ce monde, c'est ce qui vous permettra de laisser se dénouer au mieux—au moins mal—la crise que vous subissez... Vous êtes parti... votre volonté a joué dans ce geste, non pas votre raisonnement puisque, aussitôt, vous avez trouvé la résolution fâcheuse. Maintenant, une autre volonté est en jeu qui domine la vôtre... Comment pourrais-je résoudre le problème que vous m'offrez?

Il vous faut souffrir avec courage, faire le possible pour obtenir l'accord, et s'il ne se peut, si tous efforts sont vains, il faut détourner la tête et passer... Le temps fera le reste.

J'ai fréquenté, jadis, autre sorte de gens (étaient-ils meilleurs?) qui savaient temporiser. Mariés, ils constataient, amèrement, qu'ils avaient commis une folie doublée d'une sottise et n'étaient pas "faits l'un pour l'autre," évidemment. Mais, liés, ils "s'y tenaient" sans songer à changer de conjoint et de maison. Leurs goûts, leurs opinions différaient, leurs intérêts demeuraient communs. Sur eux pesaient la même charge, de pareils devoirs, d'égaux responsabilités. Par la route semée de pierres, ils marchaient d'un pas résolu. Ils supportaient les sautes d'humeur du compagnon ou de la compagne, et les maladies, et les contradictions, les revers.

... Ces simples de cœur ne se jugeaient pas libres de déchirer le contrat consenti, car il y avait des enfants dans les ménages, en ce temps-là. Et l'on se préoccupait de l'avenir de la descendance, avenir qu'il ne fallait pas gâcher. Les femmes disaient, à part elles: "Je m'en irai quand mes filles seront mariées." Et les maris songeaient: "Quand la situation sera faite et les enfants casés, on se séparera sans éclat."

L'éclairage instantané des villes.

Un très ingénieux appareil, inventé par MM. Paul Barnard et Barbé et que le professeur d'Arsonval présentait l'autre jour à l'Académie des sciences de Paris, permettra d'allumer et d'éteindre "d'un seul coup," comme les candélabres électriques, tous les réverbères à gaz d'une ville.

Passons sur sa description et notons seulement que, grâce à cet appareil, de simples jeux de pression, "exécutés à l'usine," commandent soit l'allumage, soit l'extinction de tous les réverbères ou, si l'on veut, de certains groupes de réverbères.

L'opération est d'une souplesse admirable et d'une sûreté parfaite. On a déjà expérimenté avec un plein succès à Rosny et à Neuilly-Plaisance.

L'action de l'usine devra, dans les grandes villes, être multipliée par des "régulateurs" postés de deux en deux kilomètres de rayon.

Paris a 60,00 réverbères, servis par un millier de "lanciers de la ville" à 8,000 francs de salaire l'un. Il dépense donc annuellement pour l'allumage et l'extinction de son gaz, huit millions que pourrait économiser en partie l'invention signalée par M. d'Arsonval.

UNE ALLIANCE

Londres—On attend l'arrivée prochaine à Londres d'une délégation d'experts industriels français qui viennent compléter des négociations au sujet de l'utilisation commerciale des richesses en potasse de l'Alsace.

On sait qu'en France on ne dispose pas encore des installations nécessaires pour transformer cette potasse brute en produit marchand. Or, des installations de ce genre existent en Angleterre et l'intention est de conclure une alliance industrielle franco-britannique qui sera à même de lutter contre le fameux syndicat allemand des potasses.

Puis, les ans coulaient; les filles s'en allaient au bras de l'époux...; les fils s'établissaient de ci, de là... et les parents restaient ensemble. Car l'accoutumance s'était opérée. Les angles émoussés ne blessaient plus le conjoint calmé et devenu presque bénévole. L'union se scellait, malgré tout, à cause de l'œuvre réaliste de concert.

Même, parfois, il en était de cette période de leur vie comme des saisons tardives où, vers la mi-septembre, recommence la floraison: les arbres dépouillés s'étonnent soudain de la renaissance de leurs feuilles et l'oiseau, s'enivrant de la douceur de vivre, gagne, d'un vol, la branche reverdie pour y dire le dernier couplet de l'éternelle chanson... Le spectacle d'un jeune bonheur rend les vieux époux optimistes. La hâte joyeuse de leurs enfants qui construisent le nid neuf, les méandres des lunes de miel, et la langueur ineffable des jeunes mamans dont la couvée augmente, prêtent à l'amour ancien—tant de fois renié sans que la séparation suive!—cette fraîcheur que le soleil d'automne accorde aux feuilles des arbres.

Alors se fait plus étroite et plus douce la chaîne qui lie les époux jusqu'à leur dernier jour.

Non, l'amour n'est pas le privilège de la jeunesse. Quand l'ombre va bientôt les surprendre, quand la lueur déclinante estompe les traits des visages et met sa grâce triste sur les cheveux de perle ou d'argent, les époux, de nouveaux, s'adoptent. L'Amour, devenu frileux, se réfugie au foyer où le feu s'endort, et ses doigts agiles, quittant l'arc, rapprochent patiemment les tisons cachés sous la cendre...

Mais, pour atteindre cette heure, il y faut une patiente vertu. Nos contemporains ne la pratiquent guère. A qui la faute?... Est-ce un désordre moral? Le manque de résistance physique?

Serait-ce encore que, suivant l'expression d'un personnage de Dickens, la loi est devenue trop facile...?—Berthie.

S. S. Benoit XV et la France

Six années ont passé depuis que Mgr. de la Chiesa est monté sur le trône de Pierre—six années toutes remplies de deuils, de gloire et de sang. Et depuis ces six années—en dépit de ce qu'à pu écrire une presse tendancieuse, en dépit de ce qu'à pu croire une opinion mal informée—le Pape n'a cessé de prouver, par son action charitable non moins que par ses interventions diplomatiques, combien il aimait notre pays.

Les fêtes somptueuses qui se sont déroulées à Rome en l'année 1920, pour la béatification et la canonisation de plusieurs héroïques serviteurs de l'Eglise, dont le plus grand nombre furent aussi de vaillants serviteurs de la France, ont été une occasion privilégiée, pour le Souverain Pontife, de multiplier ces précieux témoignages d'affection. Comme il se plut à glorifier Jeanne d'Arc, grande Française en même temps que grande Sainte! Avec quelle émotion il remercia Jeanne—suivant son mot si délicat et si profond—d'avoir mis "la main de la patrie dans celle que le Pape lui tendait si large." C'est, en effet, qu'aux cérémonies de Saint-Pierre la France était représentée officiellement en la personne de M. Gabriel Hanotaux, ambassadeur extraordinaire de la République.

Mais, en vérité, est-ce que cette attitude du Souverain Pontife à l'égard de notre pays serait nouvelle; est-ce qu'elle contrasterait avec celle qu'il eut pendant la guerre?... Quiconque se l'imagine pourrait prouver simplement qu'il la connaît bien mal, cette attitude. Non seulement le Pape a toujours revendiqué les droits de la justice et flétri tous les crimes commis pendant la guerre contre le droit des gens; non seulement il a publiquement dénoncé la violation par l'Empire allemand de la neutralité belge—violation avouée par le chancelier lui-même—mais encore il n'a cessé de parler et d'agir en faveur de notre pays, même aux heures les plus sombres de la guerre, seul parmi tous les non belligérants.

Et dire que certains ont osé écrire que Benoit XV admettait que la France pût être sacrifiée! Or, en septembre 1915, le cardinal Gasparri déclarait formellement à Mgr Baudrillard que le Saint-Siège demandait "l'intégrité territoriale de la France et son maintien comme puissance de premier ordre;" à la fin de juin 1917, Mgr Pacelli, nonce à Munich, posait devant Guillaume II la question de l'Alsace-Lorraine et des cessions de territoire à la France; le 1er août 1917, dans sa note aux Etats belligérants, Benoit XV soulevait à nouveau, cette fois publiquement, le même problème et en demandait le règlement dans un esprit de justice et d'équité, à tel point qu'un député italien pouvait s'écrier au Parlement, en février 1918: "Entre la note du Pape et les derniers discours de Wilson et de Lloyd George, il n'y a pas de différence fondamentale."

Voilà des faits... Et nous pourrions rappeler encore que, pendant la guerre Benoit XV nomma, d'un coup, trois cardinaux français, accordant ainsi à la France une représentation supérieure, dans le Sacré Collège, à celle des autres pays, l'Italie exceptée... Et nous pourrions rappeler encore la lettre du car-

SAINTE JEANNE D'ARC

Il me semble que l'on s'égare
Quand on fait sur ton nom charmant
Des bruits de mots et de fanfare,
Toi que la simplicité pare...
O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier... simplement.

Tu conduis, pour la patrie,
Un grand troupeau fier et sanglant;
Mais tu rêvais, l'âme assombrie,
A la première bergerie...
O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

C'est vrai que créature ailée,
Comme un Archange flamboyant,
Tu te dressais dans la mêlée...
Mais tu regrettais ta vallée.

O toi que ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

Tu savais brandir, ô guerrière,
Un glaive qui, clair et vibrant,
Faisait palpiter la lumière!...
Mais tu préféras ta bannière.

O toi qui ne fus qu'une enfant
Il faut te prier simplement!

On dit que la Sainte Pucelle,
En dépit d'un lourd armement,
Ne dédaignait pas d'être belle...
Et d'aimer un peu la dentelle.

O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

Quand le lys relevant la tête,
Refleurit, au trône indolent,
La très jeune âme de Jeannette
S'en alla vers les violettes...

O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut le prier simplement.

L'étendard longtemps à la peine,
A Reims fut enfin triomphant.

Mais tu voulais, bonne Lorraine,
Ta maisonnette et ton vieux chêne.
O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

Soldat, jusques en tes alarmes,
Tes réponses au jugement
Furent comme un cliquetis d'armes.

Mais il y eut aussi tes larmes.
O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

Enfin, sur le bûcher infâme,
Tu baisas humblement la croix
Et l'on vit monter de la flamme
La colombe que fut ton âme...

O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

—Jacques Debout.

dinal Gasparri maintenant le protectorat exclusif de la France sur toutes les communautés catholiques du Levant... Et nous pourrions rappeler enfin tant de paroles débordantes d'affection pour notre pays: "Portez à vos frères, disait Benoit XV, le 10 décembre 1916, à des pèlerins français, l'assurance de notre amour ainsi que de notre intérêt pour votre patrie"... A quoi bon?... Quelqu'un peut-il douter encore?..."

Témoignons donc à S. S. le pape Benoit notre respectueuse gratitude pour l'intérêt si affectueux qu'il n'a cessé et qu'il ne cesse de porter à notre pays. Témoignons-la Lui surtout en Lui donnant l'assurance que notre chère patrie, fille aînée de l'Eglise, n'oublie pas la haute mission de paix, de justice et de charité que lui impose ce titre. De la grande et si opportune œuvre d'apaisement et d'amour entreprise par le Souverain Pontife, la France catholique, la France tout court, tient à honneur d'être une fidèle et dévouée collaboratrice. G. H.



L'Humidité des Pieds Cause les Rhumes et les Refroidissements

Jusqu'à ce que vous soyez complètement débarrassé d'un rhume ou d'un refroidissement, prenez garde. Ce sont des sources de danger.

Seulement quelques doses de PE-RU-NA prises après les premières manifestations d'un refroidissement, vous débarrasseront d'un rhume et dissiperont rapidement la toux la plus persistante.

PE-RU-NA

Le Célèbre Remède à avoir sous la main

Deux générations ont connu PE-RU-NA et son succès étonnant dans la guérison des maladies catarrhales. C'est le remède à avoir sous la main pour toutes les affections.

VENDU PARTOUT

CHERCHER EN CHEZ VOUS